

Travaux de restauration

La Collégiale se protège

Pour empêcher les pigeons de casser les vitraux, des grilles ont été posées hier matin sur la façade ouest. Coût : 18 000 euros.

Perché dans une nacelle à une vingtaine de mètres de hauteur, Charles-Henri Billerey, maître-verrier à l'atelier Mauret-Billerey à Étrepy, fixe soigneusement des grilles de protection en inox, devant les baies des tours nord et sud de la Collégiale Notre-Dame. « Il faut bien poser les crampons forgés dans le joint des pierres pour ne pas les altérer », précise-t-il, son marteau dans les mains. Une opération qui a duré une grosse partie de la matinée. Pour cela, la circulation des véhicules a été interdite sur la partie de la place d'Armes, entre la rue des Pères et la rue Domyne de Verzet.

Il y a six mois, ce maître-verrier a restauré les deux vitraux de la façade ouest. Deux baies fortement endommagées par les pigeons et par les intempéries, notamment la grêle. « Nous avons dû réparer et remplacer tous les morceaux de vitre cassés, poursuit-il. Il y en avait énormément ! ». Coût de ces travaux : 18 000 euros, financés intégralement par les Amis de la Collégiale.

Avec ces grilles de protection, le président de l'association, Yves Baudin, espère que ces

vitraux, qui ont été posés à la fin de la guerre, ne seront plus abîmés par les pigeons, le « point noir » de ce monument historique. « La Collégiale n'est plus une volière comme elle pouvait l'être en 2003, assure-t-il. Mais de nombreux pigeons y ont encore leur nid... ». Les nombreuses crottes de pigeons qui jonchent le trottoir en attestent.

L'orgue menacé

Pour faire partir ces « visiteurs indésirables », les chéneaux donnant sur la rue Domyne-de-Verzet ont été refaits fin 2007. Une étude de dé pigeonisation par des rapaces a même été menée. « C'est le moyen qui est employé à la cathédrale de Reims, explique Yves Baudin. Mais il existe une grande part d'incertitude sur son efficacité parce qu'il faut que les rapaces se plaisent sur la Collégiale... ».

Le président des Amis de la Collégiale cite également son coût : 13 000 euros. Il réfléchit à d'autres procédés comme enlever les œufs des nids durant la période de ponte...

En attendant, un autre vitrail situé sur le transept nord, au-dessus de l'orgue, sera restauré à l'atelier Mauret-Billerey. Un vitrail particulièrement abîmé. « Nous allons refaire les pièces cassées et changer tout le plomb », prévient Charles-Henri Billerey. Une restauration qui devrait nécessiter un mois de travail à peu près et coûter 18 000 euros.

Une grille de protection en inox devrait également être posée. « De nombreux morceaux



Charles-Henri Billerey, maître-verrier, a fixé les grilles de protection en inox sur le joint des pierres.

de vitres étant cassés, l'humidité ne cesse d'entrer. À tel point que l'orgue est menacé », souligne Yves Baudin. Deux gros chan-

tiers sont encore prévus cette année : relevage de l'orgue, et réfection de la toiture. Comme le souligne le président des

Amis de la Collégiale Notre-Dame : « On ne la finira jamais ! ».

Stéphanie GRUSS

A l'intérieur, de nombreux trésors...

Après l'incendie de Vitry par les troupes de Charles-Quint en 1545 et le démantèlement de sa forteresse, à l'emplacement de Vitry-en-Perthois, François I^{er} ordonne la reconstruction de la cité, à proximité du confluent de la Saulx et de la Marne. Conçue comme une place forte, elle est l'œuvre de l'architecte militaire bolonais Jérôme Marini. En 1557, une église provisoire en pans de bois et torchis est édifiée. En 1629, sous le règne de Louis XIII, une Collégiale est construite. La première pierre est

posée sur la tour Nord. Les travaux s'échelonnent jusqu'en 1754, sous le règne de Louis XV. Durant les 125 années de travaux, l'église primitive est conservée pour la continuité du culte. En 1755, devenue inutile, elle est démolie. Parmi les trésors qu'abrite aujourd'hui cette Collégiale, l'on peut citer le reliquaire et monstrance en bois doré du XVIII^e siècle, le bras-reliquaire de saint Vincent et détail du XVI^e siècle, classés monument historique, le fauteuil épiscopal et ciboire.